

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 centimes par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement. Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD
Montréal, 17 Nov. 1894

MANIFESTATION ROYALISTE

Cette semaine la ville de Montréal acclamait à l'Académie de Musique Mme Melba, une des premières chanteuses du monde.

La visite de la grande artiste à la métropole du Canada, a fourni aux monarchistes de la localité l'occasion de faire une touchante manifestation en faveur du duc d'Orléans, aujourd'hui Philippe VII.

D'aucuns ignorent que Mme Melba, il y a une couple d'années, a créé une profonde sensation dans la presse des deux hémisphères, par les preuves éclatantes qu'elle a données de son attachement à la royauté et notamment à la dynastie des Bourbons, branche d'Orléans. Le jeune duc, épris des charmes de la grande artiste, l'avait suivie dans ses tournées en Prusse, en Autriche et en Belgique. Pour l'accompagner en France, d'où il était exilé par un décret inique du gouvernement républicain, le jeune prince dut revêtir la livrée d'un domestique.

Malgré les protestations de la famille royale, le duc d'Orléans, réserra encore plus solidement les doux liens qui l'attachaient à Madame Melba, si bien, qu'il est plus que probable qu'un jour elle partagera avec lui le trône de France.

Naturellement les monarchistes de Montréal prévoyant dans un avenir prochain le sacre de Philippe VII dans la cathédrale de Rheims, ont cru devoir profiter du passage en cette ville de celle qui partagera un jour ses hautes destinées, pour être mieux avec la nouvelle monarchie, que leurs pères ne l'avaient été avec celle de la Pompadour, et se gagner par anticipation sa faveur royale.

A cet effet un comité de réception a été organisé par M. le vicomte de la Barthe, avec accompagnement obligatoire de décorations par la maison Beullac.

Le grand salon du Windsor a été choisi comme théâtre de la manifestation. La future reine de France y avait toute une suite de pièces somptueusement meublées et décorées à profusion de fleurs de lis.

Le comité d'organisation s'est rendu à la gare Windsor pour souhaiter la bienvenue à la grande artiste par la présentation d'une adresse.

Aux termes de ce document les royalistes de Montréal protestaient énergiquement contre les attaques jacobines de la Patrie et d'autres feuilles libérales sur la monarchie en général et celle des Bourbons en particulier.

Après la lecture de l'adresse les membres du comité et leurs amis au nombre

d'environ 25½ ont défilé les chevaux et aux cris de "Vive le Roy! Vive la Reine! Dieu le veult! Montjoie Saint-Denis!" ont trainé le carrosse jusque sous la marquise de l'Hôtel Windsor.

Lorsque Madame Melba fut rendue dans le grand salon, elle a accueilli gracieusement les délégués de toutes les associations royales de Montréal. C'est ainsi que l'on vit défilé devant elle le représentant du Théâtre Royal, de la Compagnie Royale d'électricité, de la Compagnie d'Assurance Royale, de la Royale Oil Company, de la Royal Pulp and Paper Company, de la Royal Steam Dye Works, de la Compagnie Royale de Blanchissage, de la Royal Waterproof Company, de la Royal Victoria Hospital, etc, etc.

Après les présentations l'héroïne de la soirée s'inspirant de la conduite de la grande Agnès Sorel qui a laissé son nom à la ville bâtie au Canada, au confluent de la rivière Richelieu et du St-Laurent, tint l'une de ces cours d'amour qui furent avec les tournois de la chevalerie au moyen-âge l'une de ses caractéristiques les plus distinguées de cette monarchie française qui à travers les siècles, et cœtera, et cœtera :

Elle convia à sa table les notabilités royalistes les plus en vedette à Montréal.

On remarquait parmi les convives MM. le vicomte de la Barthe, Leblanc de Brumath, le vicomte de Turenne, le comte des Etangs, Bellay de Lacroix, de Bellefeuille, marquis de Passépoil, etc.

Tout comme dans une réunion roturière l'entrain le plus gai et la plus douce harmonie n'ont cessé de régner pendant ces agapes royales.

En commémoration d'un des plus grands exploits de Philippe VII la pièce de résistance était servie dans des gamelles.

Le festin s'est terminé vers minuit au chant de

Vive le Roi! la Reine! (bis)
Vive Napoléon!

Et c'est ainsi que dans les décrets impénétrables de la Providence, il se pourrait fort bien que le Canada, séparé de sa mère-patrie par l'influence néfaste d'une femme, fut à cent cinquante ans de distance, par la faste influence d'une autre femme, ramené à cette France qui..... que..... dont..... à laquelle.... et cœtera, et cœtera.

LES COMITES CIVIQUES

A partir de cette semaine le CANARD publiera les compte-rendus de tous nos comités civiques. Il existe un très grand nombre de ces derniers dont le public ignore l'existence parce que, règle générale, ces commissions tiennent leurs séances à huis clos.

Le CANARD exige que leurs délibérations et leurs résolutions soient portées à la publicité; pas de cachotterie avec nous.

Nous pouvons citer les noms de plusieurs comités dont les procès-verbaux n'ont jamais été livrés à la presse.

Il y a par exemple le comité de l'avancement de l'ignorance, le comité de Lunatic Inquirendo, autrement dit la commission des aliénistes, le comité des Peignes, le comité des *Howdido*, autrement dit des Straps et Rasoirs, le comité des Inscriptions et Belles Lettres, le comité des Abrutis; le comité de la Soif, le comité des Lois Engourdis, etc.

Commençons sans autre préambule le rapport d'une séance.

Comité des Peignes

Lundi dernier le comité des Peignes a siégé pendant environ une demi-heure, sous la présidence de M. Harpagnon.

La séance a été tenue dans l'ancienne église de la rue St-Gabriel. Le calorifique faisant défaut, les membres ont

gardé leur pardessus et le président leur a permis de rester coiffés. Le président a ouvert les débats en informant l'assemblée que le sous comité chargé de mettre à l'étude la question des hôtels et des pensions n'avait présenté aucun rapport depuis le printemps dernier. L'hiver s'avance à pas de géants et il importe que les Peignes trouvent une hôtellerie convenable. Les portes de l'ancien hôtel Jacques Cartier sont encore fermées, ce qui est à déplorer attendu que la majorité des membres serait enchantée de s'y installer de nouveau, si les propriétaires consentaient à leur donner la pension au prix doux. Le sous-comité devra faire diligence, car il nous est impossible de tenir plus longtemps nos séances dans ce local où il règne un froid de loup.

Le comité spécial de la charité a présenté son premier rapport.

Le document est rédigé comme suit :
Votre comité a l'honneur de vous présenter son premier rapport.

Il a été impossible de recueillir des souscriptions d'argent, attendu qu'un grand nombre de nos membres appartiennent à la St Vincent de Paul, où les dons en argent se font sous le couvert de l'anonyme, ce qui leur permet de verser dans la caisse de la société des sommes en harmonie avec leurs principes.

Quant aux dons de vêtements votre comité est heureux de constater que les Peignes ont agi avec une libéralité princière.

Une quantité très considérable de vieilles bardes a été déposée au bureau du trésorier pour être distribuée parmi les pauvres de la partie Est.

Notons parmi les dons, un casque "mité," veuf d'une de ses oreilles; une vieille paire de "congress" en vache fendue, ayant été portée six ans par un membre de la société; un piège à rats rouillé trouvé dans une cave; une demi-douzaine de flacons à genièvre, ayant contenu de l'huile de charbon; un fer à repasser, système Chagnon; vingt huit "tins" à tomates et à homards, etc.

Le comité du musée, dans son rapport, demande un local pour l'installation de sa collection qui a été enrichie des dons suivants :

Un portrait de feu le sénateur Sénécal, ayant servi à annoncer des cigares portant son nom.

Un couvercle de boîtes à cigares avec le portrait en peinture du lieutenant-gouverneur Chapleau avec l'inscription "Our Governor."

Un petit bauc hors d'usage, présenté par le gouvernement de Québec.

Un fragment du crâne de Champlain, présenté par M. Dionne, de Québec, sans garantie.

Une copie de l'Almanach Rolland de 1893, présenté par M. F. Allbread.

Un bouquet de fleurs de rhétorique séchées, présenté par l'Hon. M. Laurier.

Un morceau de pierre de la culée du pont Curran, présenté par M. Kennedy, ex-surintendant du canal de Lachine.

Un morceau de bois *idem* par M. François Corbeil, wharfinger, etc.

Un calembourg de 1812, présenté par M. Lajoie, du Parc Schuer.

Un fragment de la corne de l'hydre de l'anarchie, par M. Galipeau.

Un vase d'élection félé, par M. Jos. X. Perrault.

Un caillot de sang sauvage, conservé dans un bocal, par M. J. C. Robillard.

Le comité après avoir transigé plusieurs affaires de routine s'est ajourné à la semaine prochaine.

LE MAUVAIS ACCUEIL

FABLE

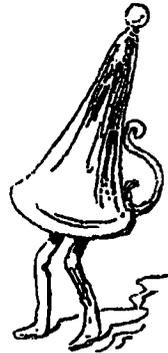
Que nul n'entre chez moi! dit l'auteur du Trouvère Et, pour faire observer sa consigne sévère, Il avertit sa bonne, un monstre aux traits hideux.

Morale :

La bonne à Verdi en vaut deux.

Fumez le Cigare "Rosebud."

LA MAGISTRATURE DE QUEBEC



Effet produit sur le public de Montréal après l'adresse aux jurés du juge Blanchet dans la cause du libraire Desjardins.



Type de juré dans la cause de Desjardins.

UN SALE COUP

C'était l'été dernier dans une ville d'eau de la province de Québec, à l'Hotel Royal, où j'eusse été le plus heureux des hommes sans l'obsession d'un Anglais, M. James, qui me tapait sur les nerfs au point de m'en faire rendre l'âme. D'abord, comme Jeanne d'Arc, je déteste d'instinct les fils d'Albion et celui là, avec sa grosse face rouge, son ventre énorme tremblotant à chaque pas et son appétit, qui faisait disparaître pour lui tout seul, le contenu des meilleurs plats, m'exaspérait. Je rêvais une vengeance abominable, un de ces coups, qui laissent une trace indélébile dans la vie de celui qui en fut la victime.

Je me mis donc à surveiller mon Anglais dans les moindres actes de sa vie et je remarquai bientôt, que tous les jours, vers six heures et quart du matin, il se rendait dans un certain petit endroit reculé de l'hôtel que ma pudeur, brevetée S. G. D. G., m'empêche de nommer; qu'il s'y enfermait et n'en sortait qu'au moins trois quarts d'heure après. Opération ridiculement longue, mais que la quantité de mets absorbés expliquait assez bien.

Cette observation faite, ô bonheur sans mélange, je tenais ma vengeance! En signe de liesse, j'esquissai dans ma chambre et autour de ma table la danse de guerre des Iroquois, puis bondissant comme une panthère sur mon chapeau et ma canne je dégingolai les escaliers à l'instar d'une trombe.

Au marché, la veille, mon œil, le droit, s'était arrêté sur un vendeur de colle pour verre, bois, porcelaine et autres matières. Un poids de 40 lbs, suspendu au bout des objets, démontrait l'excellence de la composition.

"Six flacons de votre colle, ô Commerciant ingénieux!"

"Voilà, monsieur."

Coût: 75 cts, et je partis mon emplette amoureusement serrée sur le cœur.

Je ne fermai pas l'œil de la nuit, songeant à ma vengeance.

A deux heures du matin, aussi souple qu'un serpent à sonnettes ou à timbre, je me glissai vers le *buen retiro* fréquenté par M. James, et le poing armé d'un pinceau, j'enduisis de colle le cercle du siège, puis, sûr du résultat, je rentrais dans ma chambre et me mis en embuscade derrière les rideaux.

Le drame commence:

Six heures et demie. Mon Anglais descend en trainant ses savates — Flac! ça y est, il est enrhumé. — Sept heures! Rien. Diable, aurait-il grimpé? une